

Les Bourbakis à Ste-Croix

Le récit de J. Junod-Jaccard, 1907

Du 1er février 1871

A la borne frontière, sur la route des Fourgs à Ste-Croix, flottait le drapeau fédéral, phare lumineux, indiquant le port de salut à ces milliers de malheureux. Dès le matin, ils arrivaient par petits groupes isolés ; mais à midi, tout un escadron de chasseurs d'Afrique défilait à Ste-Croix et faisait halte au bas du village. Ces cavaliers, aux costumes pittoresque, quoique bien défraîchi, n'avaient pas mauvaise apparence, les chevaux par contre, pauvres arabes dépaysés, avaient passablement souffert.

Inutile de dire que les hommes furent abondamment pourvus de vivres de tous genres, vin, etc ; chacun s'empressait autour d'eux. Mais l'inondation commençait, et sur l'ordre formel du commandant de la place, lieutenant-colonel Lambelet, ils durent, après une ou deux heures de halte, se diriger su Yverdon.

Dès lors, ce fut un défilé ininterrompu de réfugiés de toutes armes, de chevaux, de chariots, etc. Ils arrivaient dans un état pitoyable et pêle-mêle : zouaves, turcos, soldats de ligne, mobiles, francs-tireurs, cuirassiers, lanciers, carabiniers, dragons, etc., la plupart traînant de lourds sabots ou n'ayant que des souliers en lambeaux pour marcher dans la neige sablonneuse et profonde. Exténués de fatigue et mourant de faim, ils imploraient la commisération publique, qui n'a pas fait défaut à cette occasion. Dans chaque maison, de grandes marmites procuraient de réconfortantes soupes distribuées précipitamment aux malheureux fugitifs, qu'on dirigeait de suite, escortés par nos soldats, dans l'intérieur du canton, afin d'éviter l'encombrement.

Plusieurs milliers (huit mille environ), ont passé la nuit de mercredi à jeudi dans les maisons particulières ; le Temple et le collège étaient bondés. On évalue à 12 000 le nombre des hommes qui ont défilé à Ste-Croix, mercredi, avec 400 chariots au minimum.

On attend aujourd'hui l'arrivée de nouveaux bataillons d'occupation, car on présume que le restant de l'armée française, poursuivie par les Allemands jusque sous le canon des forts de Joux, s'évacuera par Ste-Croix.

Un violent combat a eu lieu au défilé de la Cluse ; on entendait de Ste-Croix le grondement sourd des canons des forts et de l'artillerie allemande. Le crépitement strident des mitrailleuses était sinistre et produisait une douloureuse impression.

Du 10 février 1871

Samedi dernier, dans une promenade à la frontière, nous nous sommes rendu compte de l'aspect du désarmement.

Quel amas d'armes de toutes espèces, fusils de tous genres et de tous calibres, mais en grande majorité des Chassepots ; sabres, épées, lances, revolvers, etc., etc.

Sur trois rangées, une de chaque côté de la route, et l'autre un peu à l'écart, c'est un énorme entassement d'armes et d'objets d'équipement ; rien que des armes, un amateur en a mesuré vingt-cinq moules (75 stères) !

Ces armes et objets d'équipement, monceaux de paquets de cartouches de Chassepots, de Remingtons et autres, sont gardés par les soldats du bataillon 66 qui ont procédé au désarmement.

On ne peut faire que l'éloge de nos confédérés, dont on admire la belle endurance, l'excellente tenue et la sévère discipline. Leur manière de vivre au milieu de nous leur a conquis l'amitié de toute la population.

...

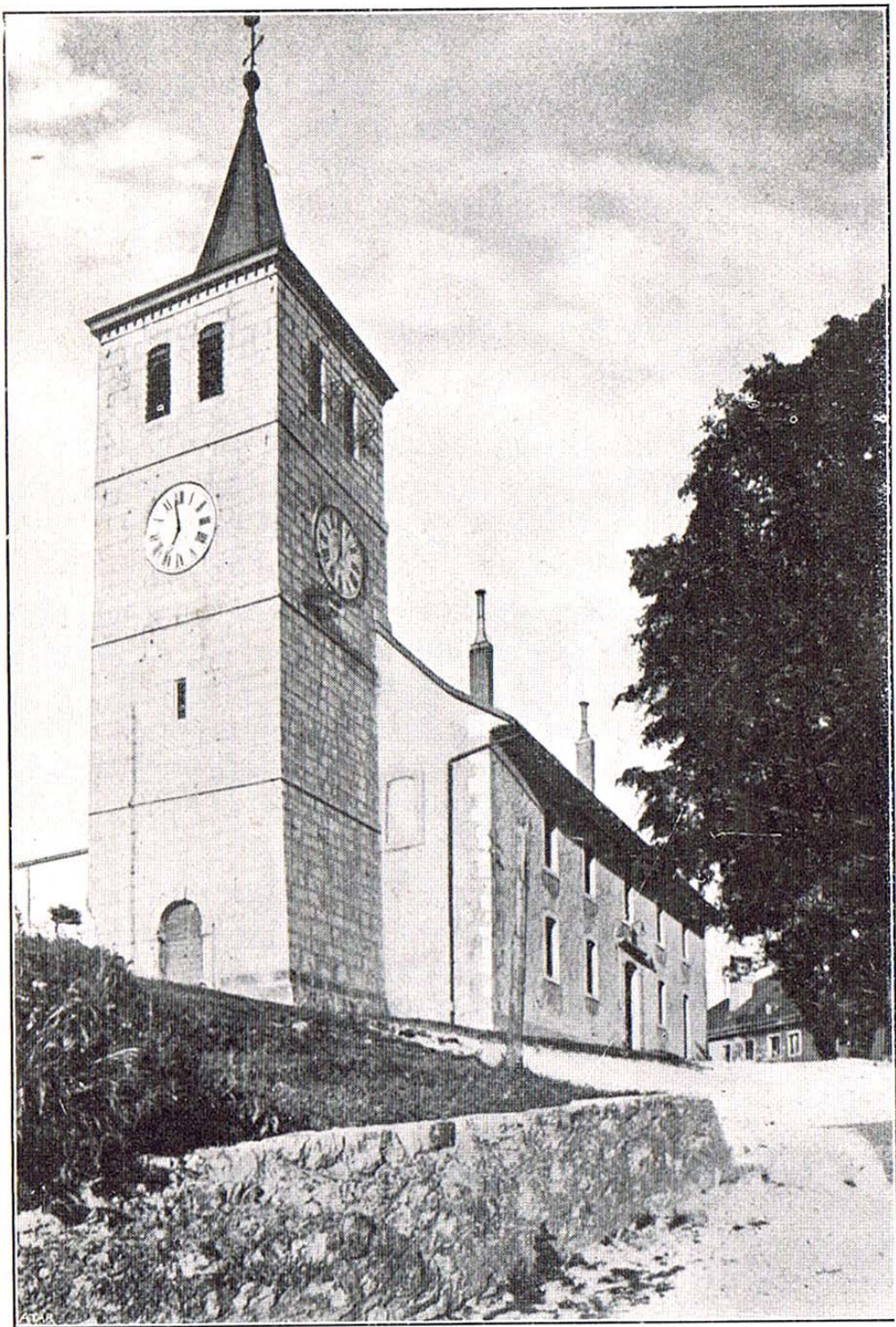
Ce jour-là, cent-cinquante hommes d'infanterie prussienne, landwehrs poméraniens, sont venus occuper le village des Fourgs où, entre parenthèse, ils ont été reçus avec la cordialité et les égards qui ont été refusés par beaucoup de riches paysans français, aux malheureux soldats de l'Armée de l'Est, affamés et gelés.

L'aspect martial des soldats allemands, beaux hommes dans la force de l'âge, solides, visages rayonnants de santé encadrés dans de fortes barbes rousses, chaudement vêtus, bien chaussés, faisait un saisissant contraste avec les pauvres moblots en guenilles, exténués, malades et démoralisés, dont nous venons de voir passer la lamentable cohorte.

Sorte d'épilogue à ce récit que nous avons véritablement taillé en pièces, où les vainqueurs, et même s'il s'agit des Prussiens, sont mieux vus que les vaincus !



Les Forts de Joux et le défilé de la Cluse.



Temple de Sainte-Croix.



Ste Croix.

Vincent, Clément, 22 ans, Les Cloux, Dép. Indre.
 Maurai, Mathurin, St-Germain, Dép. Ille-et-Vilaine.
 Garigaux.

Suteau, Jean-Baptiste, Ecuillé, Dép. Maine-et-Loire.
 Scheffnaker, Louis, Vescemont, Dép. Haut-Rhin.
 Allibaud, François, Limoux, Dép. Aude.
 Rénard, P., Dép. Cher.

1

¹ Souvenir dédié aux parents et amis des soldats de l'armée française internés et morts en Suisse en 1871, St.Gall, 1898, p. LXV, recto et verso.



SAINTE-CROIX. Vue générale.